

Lettre de João Barreira à Émile Zola, du 28 juillet 1889 (?)

Correspondance

Auteur(s) : Barreira, João

Transcription

Texte de la lettre Chaves (Portugal), le 28 juillet

Monsieur et mon cher maitre

Il y a quatre années que je vous ai écrit, et pour mes souffrances morales, je pourrais dire quatre siècles. Il y avait une aurore dans mon âme à ce temps-là, et votre lettre a été pour moi comme la chaude poignée d'un ami. Vous m'avez dit d'avoir courage dans le combat pour la vérité et cette phrase est toujours restée dans mon cerveau comme une lampe alumée et sainte. C'étaient votre rude combat. Votre entetée besogne de demolisseur, votre collossale carriere de paladin que alummaient en moi cette jeune fièvre de lutte la seul joie intime pour ma jeunesse morte. J'avais alors 18 ans et de chaque page de vos livres, j'entendait sortir, vivant et sonore comme une alerte, le chant matinal du travail et de la confiance qui est comme la certitude de la victoire. Aujourd'hui je me voit engouffrer dans une tristesse morne et désesperante qui est autour de moi comme un grand ocean de ennui. Mon cerveau est creux, mon ambition est morte, et dans ce commencement de ma viellesse precoce, c'était à Zola que je devais écrire, c'était à ce puissantcrivain qui a rempli mes rêves de litterateur que je devais faire cette confission intime de mes douleurs. Monsieur, j'ai aujoud'hui vingt deux ans et il me semble que j'ai vécu des siècles ; mon cerveau n'a plus de confiance et je comprend que quelque chose est morte, là, morte et vivante comme une obsession d'impuissance. Ce sacré rêve litteraire est encore le seul qui puisse me agiter, et tout autour de moi est une ruche grouillante et vivante, mais d'une activité suspendue.

Il y a un type dans votre étrange galerie de douleurs, dans la peau duquel je me sent vivre, dont l'âme tourmentée est pour moi d'une consolation morbide de frère malade. Ce type est Claude. Je le voit toujours dans mon existence comme le Hamlet de l'impuissance ; l'œuvre c'est ma Bible intime de souffrances comprises, et l'esprit tout plie comme une cierge de nuit, il semble qu'il ait dans l'air une conspiration de silence. Si j'étais peintre, j'irais à Paris : la Nature est égale partout, mais pour un romancier, pour un critique il faut voir le milieu dans ses particularités, dans la vérité changeante, et les types se déroben, l'homme-de-lettres est voué à l'isolement dans une rage de mysantropie. Il y a quelques jours, j'ai reçu de M. Edmond de Goncourt un portrait du frère mort : ça a été pour moi comme une renaissance de fièvre, et j'embrassais cette belle et sereine eau-forte comme une relique amoureuse.

Je finis, Monsieur, et je vous demande pardon de troubler la tranquillité puissante de votre besogne, avec ces echos lointains et plaintifs d'une douleur étrangère.

Agreer, Monsieur et mon cher maitre l'assurance de ma haute considération.
João Barreira
à Chaves, Rua Direita, 19

[note manuscrite anonyme en marge: «Résigne-toi. C'est Dieu qui t'aime et te chérit. Non, je ne pourrai»].

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Édmond de Goncourt](#), [La Confession de Claude](#), [Portugal](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Barreira, João, Lettre de João Barreira à Émile Zola, du 28 juillet 1889 (?) ;
Correspondance, 1889(?)-07-28

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 28/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6447>

Présentation

Date d'envoi [1889\(?\)-07-28](#)

Adresse Portugal (Chaves), Rua Direita, 19

Description & Analyse

Description Le destinataire fait référence à la réponse de Zola à une lettre écrite il y a quatre ans, laquelle lui a donné beaucoup de réconfort. Se sentant dans un état de détresse, comme s'il vivait dans la peau de Claude, le signataire s'adresse à nouveau au maître, lui décrivant un état d'âme qui équivaut à une mort spirituelle. Notessur une page blanche, il y a une note manuscrite anonyme et incomplète: «Résigne-toi, c'est Dieu qui t'aime et te [illisible]. Non, je ne pourrai»

Information générales

CotePOR1889(?)_07_28

Éléments codicologiques photocopie de lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 6p.

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Vieira, Célia

Auteur(s) de la transcriptionVieira, Célia

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 15/10/2018 Dernière modification le 21/08/2020